

Marie-Josée Chartier

Une artiste multidisciplinaire accomplie

Vanessa Émam

Number 127, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41318ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Émam, V. (2005). Review of [Marie-Josée Chartier : une artiste multidisciplinaire accomplie]. *Liaison*, (127), 41–42.

Marie-Josée Chartier.

UNE ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE ACCOMPLIE

Vanessa ÉMIAM

MARIE-JOSÉE CHARTIER, ou Marijo, comme elle se fait appeler, est certainement l'une des chorégraphes les plus reconnues au pays aujourd'hui. Chorégraphe et danseuse, oui, mais pas seulement. Cette artiste complète, pour qui la danse est indissociable de la musique contemporaine, mais aussi du chant, du théâtre et de l'art visuel, n'hésite pas à nous le rappeler dans chacun de ses spectacles. Ses chorégraphies sont de réelles « œuvres multidisciplinaires », comme les décrivait Paul Savoie dans son article sur *Le cri des papes*. Cette chorégraphie peu conventionnelle, inspirée par le travail du peintre britannique Francis Bacon, a été présentée à Toronto en décembre dernier, au Buddies in Bad Times Theatre et sera de nouveau en tournée dès octobre 2006 au Québec.

Marie-Josée Chartier déborde d'énergie et son emploi du temps, d'activités ! Je l'ai rencontrée entre deux répétitions pour *The Salome Dancer*, un opéra de 85 minutes du compositeur Tim Brady et du poète John Sobol, pour lequel elle a réalisé la chorégraphie. Cet opéra, dominé par la guitare et interprété par quatre chanteurs et six musiciens, a eu lieu fin avril dans le cadre du Open Ears Festival of Music and Sound à Kitchener-Waterloo.

De nombreux projets sont à l'agenda de la chorégraphe, mais parlons d'abord de l'artiste, cette charmante montréalaise d'origine, qui n'a découvert la danse que relativement tard, tout juste avant ses 18 ans. Elle termine son secondaire à 15 ans, puis se spécialise en éducation préscolaire tout en suivant, pour le plaisir, quelques cours de ballet classique et de ballet jazz. Elle goûte aux différentes disciplines artistiques de la scène, et peu à peu, son intérêt pour la danse se mue en véritable passion ! Elle intègre la compagnie de danse de Montréal, Pointépiénu, et y reste 5 ans. Elle décide ensuite de changer d'air et se rend à Toronto pour y suivre un atelier de danse. Nous

sommes en 1982. Elle continue de se perfectionner en suivant des cours dispensés par des professionnels de renommée internationale. Elle garde un pied-à-terre à Toronto et c'est ici qu'elle rencontre son futur mari, le compositeur Michael J. Baker. Ils parcourent un bout de chemin ensemble, collaborent et se complètent jusqu'en

2000 où le compositeur torontois décède des suites d'une leucémie. Cette période bouleversante de la vie de Marie-Josée, qui a suivi son mari jusqu'à la mort, sera marquée à jamais dans sa mémoire. Elle en ressort très affaiblie moralement, mais s'efforce d'être forte physiquement. Elle va de l'avant, doit désormais faire chemin seule et se réfugie dans la création chorégraphique. Depuis 2000, elle enchaîne ainsi les chorégraphies.

La créativité de l'artiste s'est concrétisée par près d'une trentaine d'œuvres dans toute sa carrière. Marie-Josée Chartier a d'abord travaillé en tant que danseuse indépendante, mais l'envie de chorégrapier lui vient rapidement, et ce, tout en œuvrant avec des compagnies de danse canadiennes : Pointépiénu de Montréal, - avec laquelle elle a fait ses débuts -, Louise

Bédard Danse de Montréal, ou encore Dancemakers de Toronto. Ces expériences l'amènent à collaborer avec de grands directeurs artistiques tels que Louise Latreille, Serge Bennathan, Bill James, Louise Bédard. Cela l'a également conduite à voyager à travers le Canada, les États-Unis, l'Europe, jusqu'au Maroc et Singapour.

Pour l'artiste qu'elle est, établir des liens avec la scène artistique internationale est absolument primordial. Le dialogue est un concept clé dans sa vie, comme dans ses spectacles. Dans chacun des pays qu'elle visite, elle aime aller à la rencontre de son public, dialoguer avec lui, écouter ses réactions, ses impressions vis-à-vis de son travail.

Marie-Josée prend plaisir à découvrir les cultures





étrangères ; elle puise souvent son inspiration de ses voyages. Nous avons affaire ici à une polyglotte ! Éduquée par des religieuses italiennes, Marie-Josée apprend l'italien, qu'elle maîtrise désormais parfaitement. Cette aventure italienne, qui l'amène à retourner en Italie, à la moindre occasion, a également forgé la personne qu'elle est aujourd'hui, avec son ouverture d'esprit, sa volonté de constamment s'enrichir de l'autre, et sa grande curiosité pour le monde qui l'entoure. Elle a de grands yeux, et ce n'est pas pour rien ! Marijo a aussi appris le latin et veut désormais se mettre à l'allemand. La grammaire la fascine aussi, m'a-t-elle dit !

Quant au corps humain, il est une source d'inspiration inépuisable du travail de la chorégraphe. Elle l'aime passionnément, elle l'observe indéfiniment. Marie-Josée Chartier a spécifiquement exploré la question du corps humain dans une série de travaux : *Seated Woman*, *Five Seated Figures*, *Studies for the Human Body*, *Study for a Crouching Figure*, *Figures in Stillness and in Motion*. Il lui plaît d'examiner la structure des êtres. La chorégraphe est, en effet, férue d'anatomie, mais aussi de médecine et de science cérébrale. Tout cela l'émerveille et stimule sa créativité !

Pour ce qui est des projets de l'artiste, *Constantinople* est l'une des dernières œuvres qu'elle ait chorégraphiée. Ce spectacle a été présenté en novembre dernier au Première Dance Theatre du Centre Harbourfront, à Toronto. Produit par NUMUS, il met en scène un alliage de musique et de technologie numérique avec le fameux Gryphon Trio. Ce spectacle sera de nouveau présenté en juin prochain et fera l'ouverture de l'International Festival of Arts and Ideas de New Haven dans le Connecticut aux États-Unis. Une tournée européenne suivra et elle commencera à Londres.

Surveillez également, en octobre 2005, les courtes mises en scène que Marie-Josée élaborera pour l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM).

En novembre 2006, l'artiste va de nouveau mettre à profit son talent, pour un ensemble de spectacles que lui confiera la compagnie de danse Danse-Cité de Montréal. Dans le cadre du volet Interprète, Marie-Josée Chartier

sera à la fois directrice artistique et interprète, elle invitera et dirigera neuf artistes de disciplines variées – photographe, compositeur, danseur, chorégraphe, cinéaste... – et nous concochera des représentations qui, comme à son habitude, mettront en interaction différentes disciplines artistiques, joueront sur l'esthétique et combleront nos sens et notre imagination. Tout cela pour le pur plaisir des yeux !

Lorsque Marie-Josée ne danse pas, lorsqu'elle ne chorégraphie pas et lorsqu'elle n'enseigne pas, elle est souvent invitée à donner des classes de maître en danse moderne, en improvisation, en exploration de la voix pour des chanteurs, musiciens ou acteurs. Marijo s'implique aussi dans la communauté. Elle œuvre, par exemple, au conseil d'administration de Dance Ontario, elle est aussi la cofondatrice et présidente du Canadian Alliance of Dance Artists, CADA (l'Alliance canadienne des artistes de la danse). Elle est enfin cofondatrice et membre permanente de URGE, un collectif de femmes créant des œuvres alliant musique, voix et théâtre.

S'il fallait retenir un trait particulier de la personnalité de Marie-Josée Chartier, je dirais sa spontanéité. De nature souriante, le contact facile, elle vous dévoile tout naturellement sa vie, ses sentiments, ses envies, ses projets, avec une simplicité telle que l'on en oublierait presque qui elle est ! Marie-Josée Chartier est une femme rayonnante, une artiste accomplie, qui a su garder une grande modestie.

Et puisque l'on ne parlera jamais assez d'elle, plusieurs documentaires lui ont été consacrés ces dernières années. Retenons *La Passion sans entracte* de Jonny Silver, *In Stillness and in Motion* d'Eileen Thalenberg ou *Streetcar* de Nick de Pencier.

Bref, ce petit bout de femme a de l'énergie à revendre et de quoi vous essouffler ! ■

Young Women est diplômée en relations internationales de l'Université York, Toronto. Elle travaille actuellement pour l'Agence culturelle de Film du Canada, ex-vice-présidente de l'Association Ontario et Québec à Toronto.